FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

ANNÉE 1932 N° 9

THÈSE présentée pour le DOCTORAT en médecine

par

HENRI BERTRAND

né à Marange-Silvange le 14 août 1903

Les idées délirantes religieuses dans la schizophrénie

Président : M. PFERSDORFF, Professeur

Les Editions Universitaires de Strasbourg
1a, Place de l'Université * Quai du Maire Dietrich 1
STRASBOURG
R. C. Strasbourg 3677

1932

FACULTÉ DE MÉDECINE DE STRASBOURG

ANNÉE 1932 N. 9

THÈSE présentée pour le DOCTORAT en médecine

par

HENRI BERTRAND

né à Marange-Silvange le 14 août 1903

Les idées délirantes religieuses dans la schizophrénie

Président : M. PFERSDORFF, Professeur

Les Editions Universitaires de Strasbourg
1a, Place de l'Université * Quai du Maire Dietrich 1
STRASBOURG
R. C. Strasbourg 3677

FACULTE DE MEDECINE DE STRASBOURG

Doyen	MM.	MERKLEN ✲ ⁂ I.
Assesseur		NICLOUX ✲ ⁂ I.

Professeurs

Embryologie	MM.	ANCEL ✲ ⁂ I.
Anatomie		FORSTER ✲ ⁂ I.
Histologie		BOUIN O. ✲ ⁂ I.
Physiologie		SCHAEFFER ⁂ I.
Physique biologique		VLES ✲ ⁂ I.
Chimie biologique		NICLOUX ✲ ⁂ I.
Anatomie pathologique		MASSON ✲ ⁂ I.
Pharmacologie, Médecine expérimentale		SCHWARTZ ⁂ I.
Hygiène, Bactériologie		BORREL C. ✲ ⁂ A.
Médecine légale		CHAVIGNY C. ✲ ⁂ I.
Clinique médicale		MERKLEN ✲ ⁂ I. AMBARD ✲ ⁂ I.
Clinique chirurgicale		LERICHE O. ✲ ⁂ I. STOLZ ✲ ⁂ I.
Clinique ophtalmologique		WEILL ⁂ I.
Clinique dermatologique		PAUTRIER O. ✲ ⁂ I.
Clinique psychiatrique		PFERSDORFF ✲ ⁂ I.
Clinique neurologique		BARRE ✲ ⁂ I.
Clinique gynécologique et accouchements		REEB ⁂ I.
Clinique infantile		ROHMER ✲ ⁂ I.
Clinique oto-rhino-laryngologique		CANUYT ⁂ A.

Professeurs sans chaire:

MM. ARON Max ⁂ I.
BELLOCQ ⁂ I.
GERY ⁂ I.
MM. FONTES ⁂ A.

Chargés de cours et Agrégés:

MM. BENOIT
BLUM (Paul) O. ✲ ⁂ I.
GELMA ⁂ I.
GUNSETT ✲ ⁂ I.
HANNS ✲ ⁂ A.
HUMBERT ✲ ⁂ A.
KAYSER
KELLER ⁂ I.
MM. KREISS
LARROUSSE ⁂ A.
REISS
SIMON ✲ ⁂ A.
SIMONIN ✲ ⁂ A.
VAUCHER ✲ ⁂ A.
WEISS A.

Chargés d'un cours complémentaire:

MM. A. BOECKEL ✲ ⁂ A., MEYER M. ⁂ A., ROEDERER

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

Serment d'Hippocrate.

En présence des maîtres de cette école, de mes chers condisciples, je promets et je jure au nom de l'Être suprême d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe.

Ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les moeurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis resté fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque

A LA MEMOIRE

DE MES GRANDS PARENTS

ET

DE MON ONCLE

A MES PARENTS

A MA SŒUR

A MON PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR

CH. PFERSDORFF

Chevalier de la Légion d'Honneur

Directeur de la Clinique Psychiatrique de l'Université de Strasbourg

à qui je dois l'idée de ce travail et auquel je reste profondément reconnaissant pour la bienveillance avec laquelle il m'a aidé à le réaliser.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548008_0024

INTRODUCTION.

Dans les traités sur les maladies mentales les auteurs font remarquer que dans les délires, c'est moins le contenu que le cadre dans lequel ils évoluent qui permet le diagnostic. Nous lisons par exemple dans le traité de pathologie mentale de Gilbert-Ballet «que le terme d'idée religieuse ou «mystique, en pathologie mentale, ne désigne nulle«ment comme on pourrait le croire au premier abord «un délire concernant la religion, les croyances, les «dogmes religieux différents. Il sert simplement, «la plupart du temps, à qualifier les idées déli«rantes diverses, dont l'expression, la formule, rap«pelle des notions religieuses, une série de croyan«ces dans lesquelles le sujet a été élevé ou dont il «a simplement entendu parler».

Et Marcé dit «que la forme du délire change «avec le siècle, mais au fond les éléments du délire «restent les mêmes

«Donc le texte du délire n'a qu'une importance «secondaire et c'est surtout son mode d'origine, les «caractères d'évolution de la maladie qui doivent «fixer le diagnostic. Cette manière de voir est par«faitement exacte en soi, toutefois, ce serait peut-

«être une généralisation excessive que d'assimiler «complètement les délirants mystiques aux autres «délirants systématiques. Certains d'entre-eux tout «au moins méritent d'être distingués comme variété «non pas tant en raison de leurs idées mêmes, qu'en «raison des symptômes particuliers (hallucination «de la vue ; trouble de la sphère génitale, troubles «psychomoteurs, dédoublement de la personnalité «etc.) qu'ils peuvent présenter à un degré bien dé-«veloppé».

Les observations que nous avons faites sur trois formes de délire religieux, nous ont amené à des conclusions analogues.

Ière OBSERVATION.

P. D. né à Cos (mer Egée) fils de Costoglakis (père) et Trianda Filia Kana (mère).

5 FEVRIER 1931

Je suis d'une famille pauvre, mais pas très pauvre, j'habitais pendant mon jeune âge dans une maison qui nous appartenait. A côté d'elle se trouvait le monastère Aios Théologos, que mes ancêtres avaient construit et que mes tantes, des vierges, desservaient.

Un jour, bien jeune encore, je mangeais un melon, vert extérieurement et intérieurement rouge. Tout en mangeant ce melon, me voilà enflammé. Quatre personnes accoururent à mon secours et m'étouffèrent sous des couvertures ; c'est maintenant seulement que je comprends le sens de cette chose.

Mon père nous a ensuite quittés, nous sommes devenus misérables, on a eu faim (il devient triste).

L'Italie entra, peu de temps après, en guerre et occupa nos îles. Puisqu'en France on réclamait

des hommes pour travailler, je m'embarquai pour Marseille. Je ne pratiquais pas encore la religion. Le dimanche j'allais au cinéma, je m'amusais comme tout le monde, dans les cafés, dans les cinémas, dans les maisons publiques (Il ne faut rien cacher, Dieu est par là).

Après avoir travaillé dans différents endroits, je revins à Reims, où je connus ma femme, qui était d'origine alsacienne. Elle m'amena à l'église. Je dis au Bon Dieu «je ne sais plus vous prier». Ma femme portait souvent des cierges à l'église, elle priait pour moi et mon travail allait bien. Nous allâmes ensuite travailler dans un petit village. Ma femme était la plus jolie femme du village. A la fête j'eus des démêlés avec elle. Je pris même un couteau et je voulus le lui flanquer dans le cœur, en lui disant que nous avions vécu dans la misère ensemble et que maintenant que nous vivions à l'aise, elle cherchait à oublier tout le passé et me faire passer pour un vrai imbécile, (attention ! Si je *me* trompe, je demande pardon à *Dieu et non à vous*).

A ce moment, midi sonne, il se lève, va s'agenouiller devant un tableau quelconque et dit l'angélus à voix-basse. Au fur et à mesure qu'il s'approche de la fin il lève les bras. Enfin il se relève en frappant le sol violemment du pied.

Peu de temps après, ma femme voulut que ma petite soit baptisée. Je ne le lui refusai pas. Puis on se maria à la mairie et à l'église. Nous portions déjà une alliance, mais cela n'était pas légitime». En me quittant pour aller manger il me dit «que Dieu soit avec vous».

10 FEVRIER 1931

Enfin on revint en Alsace dans le village de ma femme, c'était en 1924. Il fallait que moi aussi j'aille à l'église, car là-bas tout le monde y va. La famille est catholique et très pratiquante. Moi je ne savais pas pratiquer la religion. Mais je cherchais à faire comme eux. Petit à petit mes yeux commencèrent à s'ouvrir, et je me souvenais du Bon Dieu.

Au début de mon séjour à Strasbourg, je partais de grand matin à l'église. Je m'installais devant l'autel de la Ste Vierge, je me gênais beaucoup, parce que les gens me voyaient debout devant le chœur. Je pleurais beaucoup à l'église, beaucoup dans mon lit. Je communiais fréquemment parce que j'entendais prêcher le prêtre sur la communion. J'allais me confesser, dire des bétises, mais pas de péchés. Souvent quand je me confessais j'étais en colère, je mentais. Quand j'allais à la sacristie pour demander le prêtre, le sacristain me disait qu'il n'était pas là, et il rigolait de moi. Parfois il mettait

des chaises sur mon passage pour m'empêcher d'aller à l'autel. Voilà pourquoi je n'allais plus dans ma paroisse et que j'allais écouter prêcher en français à la cathédrale.

De retour au village de L.... je priais souvent la Ste Vierge et je m'aperçus bientôt que quelque chose était changé en moi, et véritablement je sentais que quelqu'un me guidait. Quand j'allais à la Ste Table, je me conduisais comme un aveugle, et je faisais tout de travers. Cela ne faisait pas plaisir au prêtre, puisqu'il se mettait parfois à tousser.

13 FEVRIER 1931

Maintenant voici le 1er miracle. Un matin j'ai vu notre Seigneur Jésus-Christ m'apparaître à gauche de l'évangile. Il avait une auréole autour de la tête, une robe blanche et un manteau rouge. Il m'a béni comme le fait le prêtre. A la fête de St. Joseph, le 19 Mars de l'année dernière, alors que le prêtre chantait «ite missa est» j'aperçus au chœur de l'autel la main de Jésus qui me bénit une seconde fois. Je le confessais au prêtre, qui me dit que je n'étais pas digne du Bon Dieu.

Un samedi soir, j'avais invité mes camarades chez moi. Ils se mirent à table sans prier, après le repas ils firent des moustaches au Sacré-Cœur. Je priais Dieu de leur pardonner.

Pendant la mission à la Cathédrale, je fus béni par Dieu, oui.... je vis sa grande main se lever au-dessus du missionnaire et me bénir. Une autre fois, voilà que sa main me bénit à nouveau alors que le missionnaire n'était plus sur sa chaire à prêcher.

---

14 FEVRIER 1931

Est-ce que vous avez bien écrit ce que je vous avais dit hier ; car à ce moment ce n'était plus moi qui parlais.

Dans mon chantier, je cherchais à bien faire mon travail, mais j'étais lent. Les ouvriers m'arrachaient les outils des mains, ils hurlaient comme des chiens affamés, qui se dressent face à face et qui cherchaient à me dévorer.

J'étais abonné à «la Croix». Sur ce journal se trouvait le crucifix et l'indication de la fête des Saints. Je priais toujours devant la croix, et lorsque je remarquais qu'il n'y avait personne là, je l'embrassais (il faut marquer comme moi je dis).

Souvent le monde se moquait de moi. Les hommes m'accrochaient des chiffons dans le dos, ils me bousculaient même en passant. Enfin moi je disais au Bon Dieu «que votre volonté soit faite et non la mienne». Voici alors ce que Dieu a fait : un

samedi soir il envoya un grand vent qui culbuta le hangar. Je m'en rendis bien compte (il rit).

Pendant un casse-croûte je m'en allai dans la forêt. Je m'arrêtai à un endroit, où il y avait un buisson de palmes triomphantes. Une idée me vint de couper une belle branche. Je l'emporte. Quand je vis que le chef était absent, je plante ce rameau au-dessus de la porte d'entrée. Les ouvriers n'avaient pas compris ce geste.

La femme d'un chef cherchait une bonne. Ma femme ne voulut pas y aller, car là il y a des hommes de toutes les nations, et quand on y voit une femme potable on saute dessus comme un lion affamé sur un pauvre petit lièvre.

Voilà que le Bon Dieu fait encore un miracle. Alors que je chauffais des rives, un ouvrier me roulait des yeux, comme s'il voulait me manger tout vivant. Il voulait que ça aille plus vite. Pris de peur je dis : «Mon Dieu enlevez cet homme d'ici, pour qu'il ne me fasse pas de mal». Sur le coup d'une heure cet homme se plaint de douleurs au cou et il retourne à la maison. Oui je vis cela de mes propres yeux. Alors je dis «Mon Dieu faites mourir vos ennemis pour qu'ils ne se moquent plus de moi».

19 FEVRIER 1931

Quant à midi je rentrais à la cantine, le patron se mit à tousser, parce qu'un curé ne porte pas bonheur. Ce n'est pas le patron qui me l'a dit, mais je l'ai deviné. Le 1er vendredi du mois, les cantiniers m'ont roulé. Ils m'ont donné de la viande à manger. Après coup j'étais sur mes gardes et je la donnais à mes voisins.

Je suis Français, donc je peux voter. Je vote toujours pour les catholiques, qu'ils soient Allemands ou Français, en tout cas, je ne vote pas pour les pauvres.

Un jour que le cantinier me disait qu'il n'avait pas assez de travail, je lui répondis «mettez toujours votre confiance en Dieu, dites un Notre Père le matin, à midi, et le soir et tout ira bien». Le vieux de la famille était au courant de la religion, mais il était aveuglé par l'alcool. Il m'avait pourtant promis d'aller communier avec moi.

J'avais découpé des hosties dans du papier, je les glissai dans la main de la patronne. Quand elle me demandait «qu'est-ce donc que cela» je partis sans répondre.

Comme les ouvriers me bousculaient, je me mis à leur prêcher pour la 1ère fois. Je plaçai ma main gauche sur ma poitrine, je levai ma main droite avec l'index dressé et je leur dis «pourquoi me trai-

tez-vous de fou et d'imbécile, pourquoi ne m'aimez-vous pas, pourquoi me bousculez-vous, moi je vous aime pourtant comme des frères. Parce que je cherche à bien faire le travail, parce que je ne rigole pas avec vous, parce que je ne fais pas les mêmes grimaces que vous, vous ne m'aimez pas». Voilà que le chef entre, et tout le monde accourt autour de moi pour m'écouter. Alors dans ma conscience je me dis «courage». Je lève la main encore un peu plus, je la presse d'avantage sur ma poitrine, et je continue. J'avais mis justement ce jour là mon maillot vert, de sorte qu'on me voyait plus distinctement. «Camarades cherchez à être justes, charitables, miséricordieux, priez le Bon-Dieu, aimez tous les hommes, Allemands et Chinois, aimez-les comme on aime des frères, car tout homme a besoin de manger un morceau de pain comme vous, ainsi si vous faites tout cela, le Bon Dieu ne vous laissera pas dans la misère». Le petit chef me dit : «alors P.... vous êtes bon pour devenir missionnaire».

21 FEVRIER 1931

Je descendais à Pf.... en chantant. Ma voix résonnait dans la montagne. Les gens se disaient «il est fou celui-là». Mais moi je me disais puisque tu es en action de grâce, monte sur la montagne d'en

face pour offrir 3 Notre-Père à la Ste Trinité. J'avançai lentement, mais dans le fond on me conduisait, malgré qu'il n'y eût personne à mes côtés. En rerescendant la montagne j'aperçois des branches de sapin par terre, je les ramasse toutes et je me mets à chanter «AVE MARIA, GRATIA PLENA.... Alleluia, Alleluia, Alleluia, trois fois ; ce cantique m'arrivait dans la bouche spontanément sans que je le veuille.

Je rentre à l'église les mains et mon vélo chargés de branches de sapin. J'en offre la moitié à la crèche, l'autre moitié à l'autel de la Ste Vierge. Je pleure sans le vouloir. Les enfants se retournèrent sur moi. Je récitai des prières que je ne dirai jamais à personne sauf au pape. Tout le long de la route je ramassai des palmes, puis, je les rejetai à droite et à gauche. Auprès d'un ruisseau j'aperçus de grosses écorces d'oranges. Ce sont les couleurs du Bon Dieu. Je m'arrête, car c'est par de telles couleurs que le Bon Dieu faisait des signes à ses prophètes (il fait le geste de cracher).

Je voulus aller me laver les mains au ruisseau et prier. Mais les ouvriers avaient jeté toutes sortes d'immondices à l'endroit ou j'avais l'habitude de m'agenouiller. J'eus peur que finalement ces hommes viennent me tuer. Je ne craignais par la mort en elle-même, mais par là ma femme et mon enfant deviendraient misérables.

Appelé au bureau je dis à mes chefs «j'étais heureux de travailler ici, car c'était le Bon Dieu qui m'y avait conduit, puis je pouvais retourner tous les soirs auprès de mon enfant, qui prenait ma place dans mon lit, quand je partais les matins.

Pourquoi riez-vous P....? — parce que je vous trouve bien curieux.

Je serrai la main en frère, à tous les ouvriers et je repartais pour toujours à la maison. La neige tombait, tout était devenu blanc. En chemin une idée me vint, je devais aller prier la Ste Vierge, sans tache au milieu de ces champs tout blancs. J'allumai ma lampe à carbure et je la plaçai devant moi. Tout à coup j'aperçus des herbes vertes à ma droite et à ma gauche. C'est Dieu qui venait de les faire pousser.

Le lendemain j'entrai dans une église. Je chantai à haute voix les litannies, je criai tout fort, alors le sacristain vint me dire «de ne pas faire tant de potin à l'église (on aurait dit qu'il était au courant de tout cela). Je vais dans une autre église, j'offre ma casquette à la Sainte Vierge, car je voyais les résultats de mes cadeaux aux Saints. Devant la crèche ma conscience me dit «tu n'es plus un homme, tu dois te changer, tu dois devenir prêtre. J'offre une pièce de 2 francs, j'allume un cierge et je prie debout, un cierge allumé dans ma main droite. Un peu plus loin j'aperçus le crucifix, j'en-

lève mon foulard et je le jette à la croix. Il reste accroché d'une façon telle que personne n'aurait pu mieux le placer. J'eus peur car un miracle venait de se produire. Une pensée me dit «tu es devenu un enfant de Marie».

2 MARS 1931

Comme vous le voyez ça va très bien, oui je me sens réellement mieux. Je n'ai plus d'apparitions. Je vois quelque fois pendant la nuit; le prêtre me donne l'hostie, mais ce n'est qu'un rêve, ce n'est pas réel.

4 MARS 1931

Oh, maintenant je fais comme tout le monde, car j'ai été suffisamment fichu à la porte de toutes les boutiques à cause du Bon Dieu. Je prie comme tout le monde, une seule prière suffit.

Je ne regrette pas le Bon Dieu, oh non j'irai encore à l'église, quand j'aurai le temps. J'irai à la messe le dimanche. Avant tout il faut que je travaille car le Bon Dieu ne me donnera pas d'argent, il ne me donne que l'intelligence. (Il rit à gorge déployée en disant «n'est-ce pas le programme a tout à fait changé)».

13 MARS 1931

Le hangar s'est écroulé, c'est exact, mais par suite d'une simple tempête, Dieu n'avait rien à faire là-dedans.

Oui je suis dans cet hôpital, où il y a des gens, qui n'ont pas des idées claires. Le médecin de chez-moi me disait si gentillement «eh bien Monsieur P.... Si vous vouliez faire un petit repos.... et.. bum..... me voilà ici — — moi, tout confiant que j'étais» (dit sur un ton tout à fait ironique).

Avant de me quitter il me dit en me tapant légèrement sur l'épaule et avec un sourire sur les lèvres ; «eh bien en bon camarade, Monsieur le Docteur, sifflez-moi donc à l'oreille quand je pourrai repartir».

18 MARS 1931

Calcul :

85 + 50 = 130
85 + 15 = 100
25 — 13 = 12
73 — 20 = 53
3 x 12 = 36
9 x 3 = 27
2 x 17 = 34

Associations :

Noël	—	enfant Jésus
Dimanche	—	jour du Seigneur
Pâques	—	Résurection de N. S. J. C.
Hiver	—	il fait froid
Froid	—	temps humide
Glace	—	eau se gèle
Vert	—	espérance
Rouge	—	amour
Lac	—	surface d'eau
Elève	—	enfant allant à l'école
Père	—	père de famille
Table	—	sur quoi on mange
Tête	—	une partie du corps
Encre	—	pour écrire
Aiguille	—	sert à raccommoder
Pain	—	pour être mangé

Connaissance : Guerre 1914 les alliés l'ont gagnée, les Allemands et Autrichiens l'ont perdue.

Grèce	:	elle avait un roi, maintenant c'est une république
France	:	est un république
Capitale de l'Espagne	:	Madrid
Capitale de la Russie	:	Moscou

IIe OBSERVATION.

P. M.... prêtre né le 11 Octobre 1898, professeur de Collège admis à la Clinique en Mars 1928.

Le malade avait l'intention de fonder une maison d'éducation et pour propager ses idées et gagner des amis, il écrivit un ouvrage en deux volumes. Nous en donnons quelques extraits qui montreront, comment la pensée de l'auteur, claire et raisonnable au début, s'embrouille vers la fin.

(*Oeuvres de Jeunes Gens*)

MON MANIFESTE D'OCTOBRE 1928

OCTOBRE 1928

But de l'œuvre : former une élite parmi la jeunesse par la religion vécue, caractère trempé, connaissance utile.

Religion : tout est prévu pour que ces jeunes gens n'aient pas l'occasion prochaine d'offenser Dieu. Toutes les prières que doivent faire les bons chrétiens se font en commun. En plus de l'assistance quotidienne à la messe, les jeunes gens récitent chaque soir le chapelet en commun à l'intention des bienfaiteurs. Une stricte discipline est le plus sûr garant d'une bonne moralité.

Avis important : que les jeunes gens de l'œuvre, ainsi que tous les amis et bienfaiteurs n'oublient jamais que Marie, invoquée sous le vocable de N.-D. de Litter a été l'inspiratrice et la fondatrice de cette œuvre. Ce que Marie garde est bien gardé. En reconnaissance les jeunes gens feront le plus possible, surtout aux fêtes de Marie, des processions aux flambeaux.

Directeur Fondateur.

JANVIER 1929

Avant propos : Dire la vérité et toute la vérité c'est le seul but que je me propose dans ce 1^er^ ouvrage, car «Dieu est vérité, et quiconque demeure dans la vérité demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui». Puissent les âmes pieuses y trouver un nouveau stimulant pour leur foi et les incrédules être à jamais confondus.

Développement..... Le but de ce livre est surtout de montrer comment la Providence mène tout à ses fins. Vouloir attribuer l'œuvre des jeunes gens au hasard, à une intelligence humaine, paraîtra aux lecteurs comme une absurdité ; il y a trop de hasard pour que ce soit encore un hasard. De parti pris je néglige le style et l'arrangement.

..... la république sans la morale intégrante du Christ, c'est la grande révolution inachevée.

..... «Mauvaise graine pousse toujours». Il n'y a que les bons qui disparaissent trop tôt. Pourquoi? C'est bien simple, ils seraient devenus mauvais ! A moins que le proverbe ci-dessus admette des exceptions. Je ne me rappelle pas si Mathusalem est canonisé : si oui, le proverbe admet évidemment beaucoup d'exceptions. Si non, cela ne prouve rien ! continuons.....

..... La peur voilà l'ennemi ! Lecteur, tu n'as plus peur : prends vite ta plume, écris : «Je suis chrétien» et signe. Envoie-moi cela, et tu feras parti du nouveau groupe qui siègera prochainement à la Chambre et au Sénat. V. et Muller en font déjà parti, hésiterais-tu encore?

..... Je vous apprendrai que la prière n'est pas une lecture, bien plus une transubstantiation en la Vérité ; Vive le Christ, ami des Francs : c'est l'Hymne de l'œuvre des jeunes gens composée au

Sonnenberg en Janvier 1929 au moment ou tout était perdu.

L'auteur parle ici de ses collaborateurs.

..... Je priais avec instance à la messe, je causais en particulier avec chacun des 5 qui me restaient, aucun ne formulait une plainte, tous voulaient rester. Bien me dis-je, le Bon-Dieu y va un peu fort. Sur 12 disciples ; un seul le trahit et les autres l'abandonnent, sur 6, l'un me trahit et les autres m'abandonnent.

Un architecte qui devait construire la maison et auquel l'auteur en veut particulièrement.

..... Il se fait passer comme bon Français, mais il est natif d'Algérie et d'origine espagnole.. .. architecte-ingénieur (bien entendu seulement sur papier.

..... Le XVII[e] Siècle s'appelle le grand siècle, parce que ce fut celui du respect de l'autorité tant civile qu'ecclésiastique.

..... In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum Omnia. per ipsum facta sunt et sine ipso..... et reliqua. La plus belle de toutes les vertus c'est la reconnaissance.

8 AVRIL 1929

Inaccessible, autisme, gestes et productions verbales stéréotypées. Les yeux sont fermés, mange

avec difficulté. Il parle de Konnersreuth : «Konnersreuth komm in mich», il accompagne ces productions de gestes passionnels et religieux.

Il semble entendre des voix.

10 MAI 1929

Il chante la messe avec une voix de tonnerre, en entremélant ses chants latins de paroles françaises.

4 JUIN 1929

«Le premier des mots garde-à-vous».

Il avale un reçu de 10 frs., puis le crache.

Il exécute avec les doigts d'une façon très rapide des mouvements qui n'ont rien à faire avec le geste général expressif.

Des gestes pathétiques se transforment en gestes catatoniques.

7 JUIN 1929

Il parle davantage

«celui qui l'osera affirmer que ça va très bien «entrera éternellement dans le néant.

«à l'infirmerie de Bettange près de Metz»

«on peut»

«84 ans immédiatement de 1860 et .....

«il n'est pas même permis de douter de l'an 40, l'an 40 est au-dessus de tout.

«en face je fixe ce que j'appelle un écran»

Je chante : «vous qui pleurez.....»

«c/ grec inconnu

«3—4—5 commandement

«tu ne tueras pas une puce, un..... et même «pas un porc-épic ; et St. Louis rend la justice sous «le chêne de Vincennes 1860

«la peur voilà l'ennemi et non le cléricalisme

«1860 immédiatement rue du perdrix

«il y a des perdreaux

«l'appariteur..... le moniteur....— le lycée....

Il se lève les bras en l'air, les met successivement en suppination et pronation et prononce les mots suivants : terreur — justice — vengeance.

«Heureux ceux qui pleurent

«1860 grand-père, pas de doute

«Maria Magdalena

«Dès qu'il y a un danger que chacun se reporte immédiatement à l'âge de son grand-père. Moi je me mets à celui-là.

---

13 JUIN 1929

«Il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y en a pas d'autres

«Que ceux qui veulent crever, eh ! bien qu'ils crèvent

«Ce n'est pas de l'amusement que je fais ici

«Vous voyez quelqu'un étudier la trajectoire «(strabisme volontaire).

---

20 JUIN 1929

Il cache le pain avec ses 2 mains sous une couverture accessible et euphorique.

Cette euphorie est non pas spontanée, mais provoquée par certaines questions.

---

30 JUIN 1929

Indifférence affective totale

---

2 JUILLET 1929

Son euphorie croît tous les jours, il se conduit comme un petit gosse, il est farceur, il rit, il fait les gestes d'un prédicateur en chaire.

---

15 JUILLET 1929

Il grimpe sur les lits, et rit aux éclats

Il prêche l'évangile avec de larges gestes qui sont incohérents

Il est très loquace, il parle différentes langues : français, allemand, latin.

Il mange énormément.

29 JUILLET 1929

«Deo gratias, cela suffit

«L'ordre des exorcistes est des 2 possédés d'Ill-«furt. La lecture en est recommandée à ceux qui «ne veulent pas encore comprendre.

«esto.... chanté en latin familier.

«je n'ai rien volé, 2 frs. 25 gestern.

«Verdanken weiss für jede Gnade die man hat. déo gratias.

4 AOUT 1929

Orientation :

Jour	:	10 Août
mois	:	Août
année	:	1929
ville	:	Salzbach
maison	:	la réunion de tous les ordres réligieux dans un seul. le serviteur de la grande famille de Nazareth signé : Servus

Proverbe : la pomme ne tombe pas loin de l'arbre — — .....

Morgenstunde — — — la prière — — — Sanctus, Sanctus — Sanctus

Calcul :

3 x 12 = orak
9 x 8 = 72
4 x 13 x 52
9 x 9 = 28
3 x 15 = 28
72 x 43 = ... 116 je vérifie 117
33 — 14 = orak, bac + drac = chance

Association :

Noël : c'est Pâques
Dimanche : Tag des Herrn
Hiver : l'enfant perdu.... l'enfant prodigue

---

9 AOUT 1931

En Autriche j'ai voyagé en C. A. d. f. (chemin de fer) Qu'est-ce que c'est que cela? J'ai vu «des «personnes qui voyageaient en chemin de fer. Il y «avait certaines personnes âgées, qui avaient les che- «veux coupés à la garçonne. Il faut que je regarde, «car ceci n'est pas approuvé par le Souverain-Pontife.

(Alors il attaque le formulaire Asties) «Qu'est- «ce que c'est cela? — Ah.... AH.... Ah.... «Sauf que la lettre B en science physique.

«§ 11 biologique et bactériologique et vaccinothérapie.

27 AVRIL 1929

«On appelle une sentinelle.... une sentinelle, «c'est Raai, qui a éduqué les enfants, c'est Raai. «Maintenant il était mort, mais son esprit est parmi «nous. Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute. In «principio erat dominus et la terre était une et dé«serte et plût à Dieu que nous fussions froids et «chauds, mais parce que vous êtes tièdes.... Je «suis prêt à vous.... En ce moment je suis entre «vous et dans mes mains, qui sont braves et hon«nêtes, Vous êtes le Docteur Simon et soignons gra«tuitement les maladies honnêtes et malhonnêtes.

30 AOUT 1929

Il s'orne les cheveux de rubans, il s'enroule les paupières autour des doigts. Il s'entoure les reins d'une couverture. La figure est mi-rieuse mi-sérieuse, il a l'air rusé et farceur, tutoie les médecins et professeurs, il mange bien et dort mieux encore.

30 AOUT 1929

Il fut transféré à Rouffach.

III[e] OBSERVATION.

22 FEVRIER 1931

P. K.... âgé de 25 ans, ancien étudiant, maintenant employé de commerce, né à Ste-Marie-aux-Mines le 9 Mars 1906; fils unique, père mort, en 1915, à Stéphansfeld.

«Je connus à Nancy une jeune fille, dactylographe, qui me conduisit sur le chemin de la perdition. Elle était protestante. Quand je partis pour Lyon, elle me persécuta, par l'intermédiaire d'hommes, qu'elle envoya pour m'empoisonner. Mes parents voulaient également me supprimer pour capter mon héritage. Un jour, sur la place publique de Lyon, je me mis à vomir, je venais d'être empoisonné. Grâce à l'intermédiaire et à l'intervention de Ste Thérèse et de Jésus-Christ, qui s'est sacrifié pour racheter le monde, je fus sauvé.

Jésus-Christ, comme homme, s'est marié à la Ste Vierge. Et moi je suis le petit fils du Christ. J'ai été choisi par lui pour être son propre fils. J'avais une image entre mes mains, il m'apparut sur cette

image en me disant : «Je suis Jésus-Christ en personne».

Mes parents voulurent me marier avec une cousine. Moi je ne voulus pas, car j'aimais une autre femme, que je connaissais par la pensée seulement. C'est Marie, habitant Rue Finkmatt. Je n'ai jamais parlé avec elle, elle a prié pour moi. Je l'épouserai quand je serai sorti d'ici, ainsi sera sauvé le monde et personne ne mourra plus. Dieu viendra sur la terre avec son corps d'homme et nous unira sur terre comme il nous a unis au ciel (Il place son oreille sur la table et dit) :

Au nom de Jésus mon père, ayez pitité de tous, pardonnez à tous mes ennemis, donnez-moi la paix, donnez-moi la petite, unis dans le ciel, au nom de Marie ma mère et personne ne mourra plus.

Jésus mon père, viendra lui-même me donner des instructions, et personne ne mourra plus, dès que je serai libre, dès qu'on me laissera aller à Dusenbach, dans un lieu saint. Le pape et les prêtres n'ont pas confiance en Jésus-Christ. Ils parlent de lui, mais ne se sacrifient pas pour lui-même comme moi je le fais. Moi, je serai mis à la place du pape. Je m'appellerai Pierre : «sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.....» Les prêtres alors se marieront.

Pour le salut de la terre il est de votre devoir de me laisser aller à Dusenbach. Alors il n'y aura plus de juifs et de protestants, ils seront tous catho-

liques. Dieu peut tout, il a créé le monde, qui n'a pas de fin.

Brusquement il donne un baiser dans l'espace et me dit : «Je parle avec Dieu, le Fils, le Père et le Saint-Esprit» (il sourit).

24 FEVRIER 1931

Hier soir j'ai vu la tête de Dieu, couronnée d'épines, Dieu ne me parle pas, il évoque des choses dans mon esprit. (Il récite une prière interminable durant laquelle il est inaccessible).

St. Michel m'est apparu avec ses armes. Il m'a donné ses pieds, il m'a montré les clés de St. Pierre, il m'a dit de chasser le démon. Il était habillé tout en blanc avec deux sabres à ses côtés et les clés dans sa main, comme des clés normales — — oui, mais vous ne comprenez pas non plus comment les grains se transforment en blé. L'homme se croit plus que Dieu. Si vous dites que vous le comprenez, vous êtes de mauvaise foi.

A Ste-Marie-aux-Mines, le diable m'apparut. Il était tout noir avec deux cornes, un bâton dans une main, il a passé dans ma chambre, le Bon-Dieu m'avait dit «quand on frappera il faudra ouvrir sans prier». Alors de grand qu'était le diable, il devint tout petit. Il sent très mauvais, une véritable sale fumée, des habits poussiereux. Il m'apparut la

face voilée, pour que je n'eusse pas peur. Les yeux jetaient du feu. La bouche était fermée. Toute la chambre sentait, après son passage, la corne brûlée. Je n'ai pas eu peur parce que Dieu m'avait dit de lui ouvrir.

Le lendemain soir j'étais au lit, les bras étendus comme Dieu sur la Croix. Bref le règne de Dieu allait arriver. Le diable devait à nouveau venir et me frapper au cœur. Mais St-Michel-Archange avait été chargé par Dieu de tuer Satan. Alors le règne de Satan allait prendre fin. Comme le diable le savait, il n'apparut pas et envoya des gens qui me transportèrent de force de Ste-Marie-aux-Mines à Strasbourg.

---

26 FEVRIER 1931

En ce moment je suis Jésus-Christ lui-même. Hier j'étais devant le tribunal (il y avait des étudiants). Le professeur m'interrogea, parce qu'il n'avait pas confiance en Dieu. Aujourd'hui je suis de nouveau devant le tribunal, vous êtes le juge, Monsieur le Docteur.

Je suis libre, j'ai 25 ans devant la loi; il n'y a plus d'esclave, je peux faire ce que je veux. C'est incroyable, je suis sain d'esprit et de corps. Qu'est-ce donc que la liberté, la fraternité.....

Ici on me donne des bains. Dans le premier bain les flots révélaient des esprits mauvais. Dans le second tout était calme, mais il y avait de l'arsenic. Si je n'étais pas le fils de Dieu, je serais déjà mort.

Le démon est dans tous les malades. Quand je serai pape, vous médecins, vous chasserez le démon, vous aurez le même grade que vous aviez dans le civil. Moi, je serai habillé d'une chasuble, une mitre sur la tête, une crosse et des clés dans les mains.

Maintenant tout ce que je ne puis pas vous expliquer Dieu vous l'expliquera.

---

27 FEVRIER 1931

Monsieur le Docteur ne revenons plus sur le passé. Aujourd'hui je suis plus calme. Je voudrais être tout seul pour réparer mon esprit, pour mettre mes idées au clair. Je suis anémique et l'anémie agit sur mes nerfs.

FEVRIER 1931

Calcul :

5	x	13	=	65	12	—	7	= 5
3	x	13	=	57	7	—	3	= 4
3	x	42	=	147	73	+	7	= 80
2	x	55	=	110				
9	x	8	=	72				

Proverbes : La pomme ne tombe pas loin du tronc ! — tels parents — tels enfants.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas — il fait toujours un autre temps.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse — c'est dans le sens figuré.

Associations : (Jung-Ricklin)

Connaissances :

Noël	—	jour de naissance de l'enfant-Jésus
Dimanche	—	jour de Dieu
Hiver	—	mois froids
Lac	—	rassemblement des eaux
Elève	—	qui va à l'école
Père	—	.....
Table	—	pour manger
Tête	—	Chef
Rythmes	—	bien conservés
automatisme	—	Notre Père jusqu'au bout.

Connaissances :

dernière guerre?	—	1914/18
avant	—	1870
Capitale de Bulgarie	—	Belgrade
Belles villes d'Italie	—	Naples, Turin, Florence

RESUME.

Notre *première observation présente un cas d'idées délirantes religieuses.*

Parmi *les IDEES DELIRANTES* les plus fréquentes sont les *idées de persécution, de grandeur et d'interprétation.* Le malade déclare que tout le monde lui en veut : «les ouvriers, dit-il, m'arrachaient les outils des mains, ils hurlaient contre moi comme des chiens affamés, ils me bousculaient». Il manifeste des idées de grandeur quand, il demande : «A-t-on bien écrit ce que je vous avais dit hier, car à ce moment ce n'était plus moi qui parlais».

Dieu a pris sa défense : «Samedi soir Dieu envoya un grand vent qui culbuta le hangar ; sur le coup d'une heure Dieu enleva un de leurs hommes du chantier» il interprête certains gestes : «je tends mon foulard sur une croix, je le vis rester accroché d'une façon telle, que personne n'aurait pu mieux le placer, j'eus peur, car un miracle venait de se produire».

Dans le *DOMAINE HALLUCINATOIRE* il présente des *hallucinations visuelles.* Jésus-Christ

lui apparut à gauche de l'Evangile. Il avait une auréole autour de la tête, une robe blanche, et un manteau rouge. Une autre fois, il vit la grande main de Dieu se lever au-dessus du missionnaire, il semble avoir des *hallucinations auditives :* «J'ai entendu dit-il, un sifflement dans mon oreille c'était le Bon Dieu qui m'avait fait cela».

Nous constatons au point de vue *IDEATION* une excitation de langage, une variation d'intonation, suivant le sujet triste ou gai ; pendant ces récits il sera inaccessible. Quand l'Angélus sonne il pose son bol de lait sur son lit, et, si on l'interpelle sur les dangers de son geste, il ne s'en soucie pas, il est agressif, quand on essaie de l'empêcher de prier.

Il y a excitation de la *MOTRICITE. Mimique :* il fronce le front, quand il prie, il cligne de l'œil aux étudiants, quand il répond avec ironie. Les actes *pantomimiques* s'accusent surtout pendant l'Angélus, où agenouillé, il a les bras levés au ciel. Il sort de sa chambre, les bras toujours croisés sur la poitrine, il frappe du pied le sol, ou crache à terre.

Son *AFFECTIVITE* est variable. Il est *euphorique :* «en souriant il raconte que le sacristain lui a dit de ne pas faire de potin à l'église». Il rit en nous disant : «n'est-ce-pas, le programme a tout à fait changé». Il est heureux en racontant que malgré l'arrivée du chef tous ses camarades accourent autour de lui pour l'écouter prêcher. Il est narquois,

quand, en montrant du doigt un malade de la salle : «Celui-là là-bas est sûrement plus fou que moi». A cet état de jovialité succède *un état de dépression :* il rappelle à sa femme qu'ils avaient vécu dans la misère ensemble, et que maintenant qu'ils étaient à l'aise, elle cherchait à oublier tout le passé.

Il est *ORIENTE* et dans le temps et dans l'espace. Il sait qu'il se trouve à l'hôpital de Strasbourg dans la clinique des anormaux, et que nous sommes au mois de février 1931.

Sa *MEMOIRE* est restée bonne.

Les *AUTOMATISMES* sont conservés.

L'explication des *PROVERBES* est sensée.

Il *CALCULE* normalement.

Ses *CONNAISSANCES* répondent à un niveau social plutôt supérieur au sien.

Dans la *deuxième observation* nous assistons à une *agitation catatonique*. Des gestes, jadis professionnels deviennent maniérés.

La *MOTRICITE* dans *ses actes pantomimiques* reflète des stéréotypies les plus diverses : Le malade exécute des mouvements avec les doigts d'une façon très rapide, il enroule les paupières autour de ses doigts ; il ne lève plus comme autrefois, en prêchant, la main avec l'index dressé, mais avec trois doigts étendus ; il lève son bras en l'air et le met en suppination ; il a des gestes passionnels, *le jeu*

de sa mimique ne présente pas moins d'intérêt : Tout en parlant de trajectoires, il a du strabisme volontaire ; sa figure est tantôt mi-rieuse, tantôt mi-sérieuse ; il avale avec difficulté, il ferme les yeux.

Les *IDEES DELIRANTES* sont des idées de grandeur : Il se compare à Dieu, il déclare : «Sur six d'ici, l'un me trahit et les autres voulaient m'abandonner». A la fin de son séjour à la clinique, les phrases se succèdent sans logique.

Au point de vue *AFFECTIF*, il est indifférent, rarement accessible, parfois euphorique : il rit, il fait des farces.

Il est *ORIENTE* dans le temps, mais pas dans l'espace (la clinique est pour lui la réunion de tous les ordres religieux).

L'HALLUCINATION à contenu religieux sera le trait dominant du délire de notre *TROISIEME PSYCHOSE*.

Les *hallucinations visuelles* sont au premier plan. Ce malade voit l'Archange St.-Michel lui apparaître avec ses armes et lui montrer les clefs de St. Pierre. Le démon lui apparaît, à son tour, la face voilée, les habits poussiéreux, les yeux jetant des flammes, la bouche fermée. Il rapporte des hallucinations *olfactives :* Le passage du diable a laissé, dit-il, la chambre remplie d'une odeur de corne brûlée. Il entend des voix, puisqu'il leur répond,

«c'est avec Dieu le Père, le Fils, que je parle, dit-il». Le malade explique que les voix lui viennent dans l'esprit, donc il semblerait qu'il s'agit d'une parole non perçue par l'oreille mais arrivant, bien que d'orignie intérieure, aux organes de l'audition».

Les *IDEES DELIRANTES* se résument dans les *idées de persécution et de grandeur*. Sa fiancée le persécute à Lyon, par l'intermédiaire d'hommes. Le diable envoie des gens, qui le transportent de Ste-Marie-aux-Mines à Strasbourg. Contre le démon persécuteur, il érige un système de défense, et c'est St. Michel qui est chargé de tuer le mauvais esprit. Les idées de grandeur se manifestent quand il dira : «Moi je suis le petit fils du Christ, j'ai été choisi par lui pour être son propre fils, moi je serai mis à la place du pape, je m'appellerai Pierre».

Son *AFFECTIVITE* est éteinte, il ne montre aucun sentiment pour safamille, il est indifférent, il ne manifeste aucun plaisir, quand il raconte comment il sera élevé à la dignité de pape. Il ne manifeste pas la moindre émotion en parlant de l'apparition du diable.

Au point de vue *IDEATION* il est accessible, mais indifférent ; il prétend être libre comme tout autre individu, qu'on devrait le laisser sortir de la clinique, cependant, quand on le renvoie dans sa salle, il n'oppose pas la moindre résistance.

Les *ACTES MOTEURS* offrent peu d'intérêt, les gestes sont stéréotypés. Il reproduit toujours le même geste, l'oreille placée sur la table, et les mêmes paroles se rapportant à son union avec sa fiancée. Il donne fréquemment des baisers dans l'espace. Les récits sont monotones, son langage émaillé de clichés : «pour le salut de la terre il est de votre devoir..... répètera-t-il souvent pendant qu'on l'examine.

Il est *ORIENTE* dans le temps, mais pas toujours dans l'espace, il se croit devant un tribunal, dont le médecin qui l'interroge est le juge.

Sa *MEMOIRE* paraît intacte.

Les *AUTOMATISMES* sont conservés (Notre Père +)

Les *PROVERBES* trouvent une explication raisonnable.

Les *CONNAISSANCES* répondent à son niveau social.

DISCUSSION.

Pour montrer comment chacun de ces délires se comporte dans son psychisme respectif il serait nécessaire de donner sommairement la synthèse des autres symptômes.

Dans notre premier cas (P....) c'est une symptomatologie rappelant celle d'une folie-maniaque dépressive, mais au fond il s'agit d'une paraphrénie à forme expansive.

Dans notre deuxième cas (M....) nous retrouvons aussi quelques traits d'une folie intermittente, voir la polygraphie (ses deux gros volumes) et la prédication, les gestes de l'orateur religieux, presque professionnels, mais il s'y ajoute des symptômes moteurs catatoniques.

Dans notre troisième cas (K....) c'est une simple dissociation, de l'autisme, de la perte d'affectivité ; de la catatonie, bref des signes caractéristiques de la *schizophrénie*.

L'observation première avec le Grec (P....) nous montre une accentuation affective des idées religieuses courantes, autrement dit une hypertro-

phie de l'idée religieuse. Le contenu en lui-même, n'est pas délirant, mais l'hypertrophie du moi avec l'interprétation malveillante des actes d'autrui, la fausseté du jugement, le système hallucinatoire constituent les éléments du délire.

Une production motrice catatonique franche illustre notre seconde psychose, dont les idées religieuses ne sont aucunement altérées. L'allure étrange du malade provient de l'exécution de gestes stéréotypés et du jeu de sa mimique.

Dans notre troisième observation, nous assistons à des «troubles délirants polymorphes» idée de grandeur religieuse surtout, idée de persécution, hallucinations visuelles et olfactives. Le psychisme présente les traits caractéristiques de la schizophrénie.

Les éléments religieux en eux-mêmes n'ont rien de pathologique, ni dans la première observation, ni dans la seconde. Aucun de ces deux délirants ne se propose de créer une religion nouvelle. Ce qui est pathologique c'est la mise en rapport des éléments expansifs de la religion avec la propre personnalité du malade. Chez K.... dans la 3e observation cette mise en rapport est bien plus accentuée avec son idée de grandeur, qui le fait prétendre à la papauté. Mais au fond quant au contenu du délire ces trois délirants religieux se rangent dans le même groupe, ils ont tous les trois le même genre d'idées

de grandeur. Il ne faut point croire que K...., dans notre troisième observation, soit plus psychotique que les deux autres délirants, parce que son idée de grandeur nous paraît plus absurde. Ce n'est pas le contenu du délire, qui décide de la gravité d'une psychose en général, mais la façon dont le contenu est proféré, c'est-à-dire sans activité, et avec des symptômes de dissociation comme le négativisme.

Ce qui distingue ces trois cas et qui pose le diagnostic c'est la nature des troubles affectifs. La première psychose avec son euphorie est un état maniaque chronique à forme expansive.

La deuxième psychose à prédominance euphorique avec excitation plutôt motrice survenant par paroxysme est une schizophrénie.

La troisième avec sa démence affective, autisme, négativisme, sera également classée dans la schizophrénie.

Donc nous avons montré que c'est en somme la présentation de l'idée religieuse, qui décide en psychiatrie et non son contenu (de l'idée délirante religieuse dans notre cas).

Il en sera de même du pronostic, nous en déduirons que dans la paraphrénie dont souffre le Grec P.... l'évolution sera fort longue, et c'est après de longues années qu'il présentera un affaiblissement de l'affectivité.

Pour les deux autres cas de schizophrénie nous pouvons dire que M.... notre deuxième délirant montre une périodicité dans ses accès, en un mot ce sera probablement la forme périodique de la schizophrénie.

Quant à K.... nous y retrouvons la forme catatonique progressive de schizophrénie, dont la dissociation s'accentuera de plus en plus et assez vite.

CONCLUSION.

Le délire religieux de nos trois cas peut, comme chaque délire, être envisagé à deux points de vue :

1) par rapport à son contenu

2) par rapport à la forme de la présentation.

Ad : 1) Le contenu utilise les idées religieuses courantes, mais dans le sens expansif (deux malades se croient appelés à une propagande active, le troisième se croit destiné à la dignité papale).

Ad : 2) La production a lieu dans le cas 1 avec excitation du langage, et euphorie maniaque. Dans le second cas avec excitation du langage, excitation mimique et pantomimique, mais à ces productions s'ajoutent des productions motrices, franchement catatoniques. Le troisième cas ne présente ses idées délirantes qui sont bien moins «compréhensibles» que celles des deux autres cas, que l'orsqu'on le questionne ; il présente des symptômes schizophréniques, classiques de la dissociation : autisme, négativisme, démence affective.

Nous voyons donc que le contenu ne permet pas, vu qu'il est à peu près identique dans les trois

cas, un diagnostic différentiel. Et il est intéressant de constater que ce contenu, ce cliché n'est pas du tout touché par les troubles essentiels du processus morbide fondamental. Les symptômes vraiment essentiels évoluent de façon différente, mais conduisent dans les trois cas à des degrés différents de dissociation. Ce sont eux, (les processus dissociatifs) qui décident du sort, qui décident de l'évolution, de la maladie, et non la formule du délire.

Vu :
Le Président de Thèse :
PFERSDORFF

Vu :
Le Doyen :
Pr. MERKLEN

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie
Président du Conseil de l'Université :
DRESCH

BIBLIOGRAPHIE.

BARBÉ (A). — Psychiatrie, 1930.

BLEULER (E.) — Lehrbuch der Psychiatrie, Berlin 1920.

ESQUIROL (J. E.) — Des maladies mentales considérées sous le rapport médical, hygiènique et médico-légal, Paris 1838.

GILBERT-BALLET. — Traité de pathologie mentale. Paris 1903.

KRAEPELIN (E.) — Psychiatrie. — Ein Lehrbuch für Studierende und Aerzte. 8e éd. 4 vol. (Leipzig 1909-13.

MAGNAN ET SÉRIEUX (P.) — Le délire chronique à évolution systématique.

MARCÉ (L.) — Traité pratique des maladies mentales.

MOREL (B. A.) — Traité des maladies mentales (1852-3).

NAGATY (SOLIMAN) — Contribution à l'étude de la folie religieuse. Thèse Paris 1886.

PFERSDORFF (C.) — Rededrang im Manisch-depressiven Irresein. Crupp's Zentralblatt für Nervenheilkunde und Psychiatrie, 1908, 2. Märzheft.

PFERSDORFF (C.) — Ueber die Verlaufarten der Demencia praecox. (Berlin 1911).

» Troubles psychiques et lésions organiques du cerveau, Largentière, 1924.

Extrait de : Le médecin d'Alsace-Lorraine, 16 Novembre 1924.

Extrait du bulletin de la Société de médecine du Bas-Rhin N° 1, Janvier 1927.

RÉGIS (E.) — Précis de psychiatrie, Paris 1923.

REHM (O.) — Das manisch-melancholische Irresein. Berlin, 1919.

SCHILDER (P.) — Wahn und Erkenntnis, Berlin 1918.

SÉGLAS. — Leçons chimiques sur les maladies mentales.

VERLAC (A.) — Les idées délirantes religieuses. (Thèse, Toulouse 1910).

Imprimeries des Editions Universitaires de Strabourg
Nancy-Strasbourg, 1932